

HOMÉLIE DU 14^o DIMANCHE ORDINAIRE -A- (5 juillet 2026)
(Zacharie 9/9-10... Psaume 144... Romains 8/9,11-13... Matthieu 11/25-30)

« *Pousse des cris de joie, voici ton Roi qui vient !* » : ainsi parlait le prophète Zacharie. À entendre ces mots, on pourrait croire à un moment de liesse populaire, comme il y en a eu tant d'autres par le passé, tant d'autres par la suite et comme il y en aura tant d'autres encore. Tous les dictateurs ont tellement de joie à être acclamés ! Mais quel est ce Roi ? Nous sommes aux alentours des années 330 à 300 avant Jésus-Christ, au tout début de la domination grecque. Période de bouleversements géopolitiques qui amènent inquiétude, incertitude pour l'avenir... Ce qui n'est pas sans évoquer quelques situations du monde actuel. Le prophète vient d'annoncer l'extermination des Philistins et la pleine sécurité pour Israël. Vous avez bien entendu ; le mot philistin évoque la *Palestine*. La situation de guerre sur cette terre a certaines racines dans le livre de Zacharie !

Mais aussitôt, le prophète nous dit de ce Roi à venir qu'il sera pacifique, non-violent, monté sur un ânon. Sous son règne seront détruits « *les chars de guerre, les chevaux de combat et l'arc de guerre* ». Et c'est ainsi qu'il vaincra et que son règne s'étendra « *d'une mer à l'autre* »... Le psaume que nous avons prié nous a présenté lui aussi le Seigneur sous les traits d'un Roi plein de *bonté*, de *tendresse* et de *miséricorde*. Voyez combien cette image du Roi était en train de se purifier après des siècles de trahisons où les rois ne ressemblaient plus guère à des envoyés de Dieu.

Cet envoyé, nous le reconnaissons, nous, en la personne de Jésus. Le voici qui parle à son Père. Il prie : « *Ce que tu as caché aux sages et aux savants...* ». On peut se demander pourquoi il se cache ainsi. Le livre d'Isaïe le disait déjà : « *Tu es un Dieu qui se cache* »... J'ai l'habitude de dire que Dieu est un grand enfant : il adore jouer à cache-cache. Vous avez remarqué : quand les tout-petits jouent à cache-cache, ils ne restent pas longtemps cachés ! Ils poussent un petit cri, laissant dépasser une main, un pied, pour qu'on les trouve. Dieu fait ainsi. Certes il se cache, mais il nous fait des signes. Or le constat est clair : les sages et les savants (représentés par les pharisiens, les scribes et les grand-prêtres) ont du mal à voir ces signes. Pourquoi donc est-ce les tout-petits qui les voient ? L'évangile emploie un mot grec qui désigne celui qui ne sait pas encore parler ; c'est vraiment le nourrisson ! Réfléchissons un peu, quand je disais que Dieu est un grand enfant... Puisque nous sommes créés à son image et à se ressemblance, qui lui ressemble le mieux ? Les enfants !... Connaître Dieu, le reconnaître, n'est pas de l'ordre du savoir, mais de l'ordre du cœur.

Mais l'enfant grandit. En devenant adulte, le fardeau s'alourdit. Telle est la deuxième partie de l'évangile de ce jour. Le fardeau, c'est ce qui tombe sur nos épaules et que nous portons tout seuls. Mais le fardeau se change en joug. Or ce joug, c'est celui du Christ : « *Prenez sur vous mon joug* », nous dit-il. Ce joug, il est à lui... Mais un joug, ça se porte à deux ! À nous de transformer le fardeau des jours, de le déposer aux pieds de Jésus. Il le transformera en joug, pour que nous comprenions qu'il le porte avec nous. Si nous portions seuls notre fardeau, cela équivaldrait à « *vivre selon la chair* » (l'expression est de l'apôtre Paul dans sa lettre aux Romains). Porter le joug du Christ, c'est « *vivre selon l'Esprit* », sous son regard. À nous de choisir. Il en va du repos que *nous trouverons pour notre âme*. Amen.

Bruno DEROUX